

Gazette

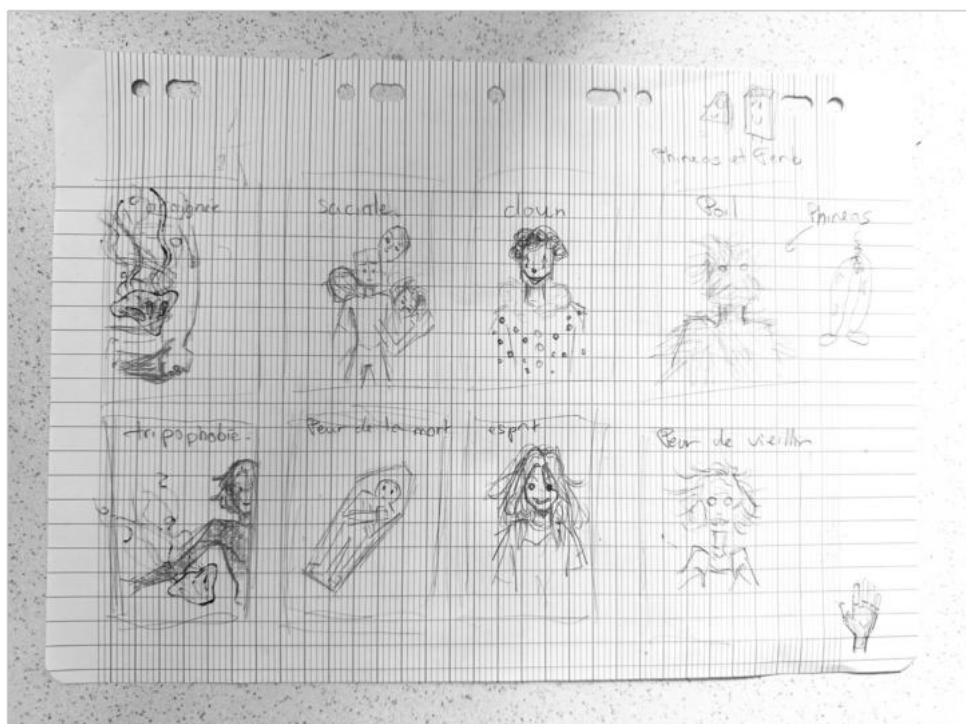
GAZETTE DES RENCONTRES LITTÉRAIRES DE CARPENTRAS //// DEUXIÈME ANNÉE //// NUMÉRO 2 //// OCTOBRE 2023 //// UNE PRODUCTION **LES VOYAGES DE GU/LIVER**

Cette gazette est un journal en « circuit court ». Elle aborde tous les sujets et thèmes choisis par les participants aux ateliers . Sa périodicité est aléatoire et dépend du volume de la production de textes. Elle est ouverte à tous les genres littéraires. Reflet des travaux des groupes, cette gazette se veut également un des lieux d'échanges des démarches de création mises en œuvre dans nos rencontres . Elle portera enfin la parole des auteurs invités aux rencontres publiques en la confrontant avec celle du public et des participants .

Je m'appelle Yakari, et je me dois de vous raconter mon histoire, de tout répertorier, tout écrire, tout compiler. Je parcours le monde avec mon appareil photo et mon immense sac-à-dos pour documenter ce qu'il se passe depuis 50 ans lorsque le phénomène a commencé, le mercredi 25 octobre 2023.

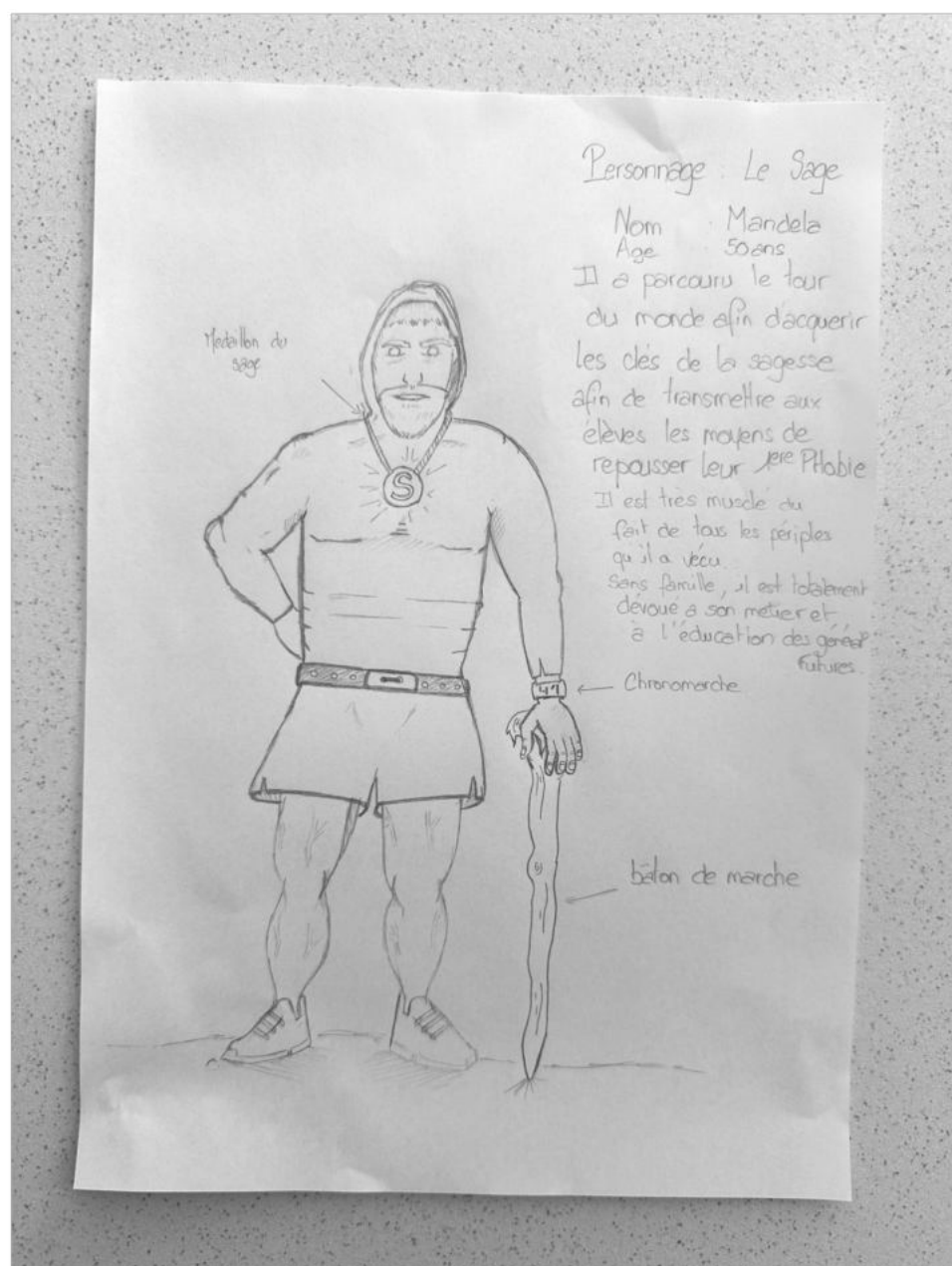
Nous devons marcher. Nous devons marcher pour fuir nos peurs. Depuis la guerre nucléaire qui s'est abattue sur le monde, c'est devenu vital de marcher, sans s'arrêter plus d'une heure, de toujours reprendre la grande marche. Les retombées radioactives ont contaminé notre sang et lorsque nous ne sommes pas en mouvement, nos molécules s'agitent, dangereusement, c'est dangereux des molécules radioactives qui s'agitent dans le sang, ça s'agglomère jusqu'à nous transformer, nous incarner nous-même en notre plus grande peur. Nos corps, nos peurs, tangibles, matérielles. Personne ne veut ça, alors, nous marchons. Prenez par exemple : au bout d'une heure sans bouger, une personne thalassophobe s'hybriderait avec une créature marine obligée de vivre dans les fonds marins. Une personne thanatophobe, elle, deviendrait transparente, alors tout le monde la croirait morte, et tout le monde pleurerait, et tout le monde aurait les yeux rouges à son enterrement sans savoir qu'elle se tient juste à côté, seule et translucide. Une personne anthropophobe entendrait des voix à longueur de journée, une personne arachnophobe vomirait des araignées par la bouche. Pire encore, je dois vous dire la vérité, même si elle n'est pas belle à voir : passé deux heures immobiles, votre corps explose, une mini bombe nucléaire de chair humaine. Croyez-moi, j'en ai vu de mes yeux vus, j'en ai même photographié avant que l'ADNDCD n'embarque les corps. Non, personne ne veut ça, alors, nous marchons.

Il a fallu s'organiser. Toutes sortes de technologies ont été mises au point : des bracelets vibrants pour nous rappeler de bouger quand l'heure de répit vient à son terme, des lits mécaniques qui nous permettent de marcher en dormant, des exosquelettes de marche pour équiper les nourrissons, des tapis de course haut-de-gamme, des puces-batteries à s'implanter dans le cerveau qui se rechargent façon



dynamo... Les problèmes d'énergie ont d'ailleurs été résolues grâce à cette dernière invention, les voitures et les avions ont été abandonnés, cloués au sol, sans personne au volant, si bien que la pollution a drastiquement diminué. L'air est devenu respirable. Nous marchons avec nos jambes énormes de muscles et nous respirons de grosses goulées d'air respirable. D'ailleurs, nous sommes bien plus proches de la nature dorénavant, tous les enseignements se font dehors, le nez rempli d'air, c'est agréable.

Le bon côté des choses, c'est que la société tout entière a été bouleversée par ce phénomène. Il y a une trentaine d'années, nous avons remarqué que les enfants en bas-âge n'étaient pas atteints par les transformations phobiques. Ce fût une grande avancée, un grand tournant, car nous avons collectivement décidé de tout faire, *vraiment* tout faire, pour reculer l'âge d'apparition de nos premières peurs.



La société entière s'est tournée vers la bienveillance. Les pays ont disparu, remplacés par des territoires caractérisés chacun par une valeur positive : la confiance, la gentillesse, l'écoute... Certaines personnes ont alors entamé un grand périple qui leur fait traverser chaque territoire et en tirer enseignement, le « voyage de la plénitude ». Ces personnes-là sont fort sages. Elles parcourent le monde sans cesser de marcher, tout en transmettant leur savoir. C'est le cas de Mandela, un homme que j'ai rencontré sur mon chemin alors que je photographiais un paysage où la nature avait particulièrement repris ses droits. Mandela m'a accueilli dans sa communauté, et c'est là que les problèmes ont commencé.

Dans cette communauté, un homme m'a particulièrement touché : Patrick Osborne, un scientifique entièrement dévoué à la recherche scientifique pour trouver un remède à ce phénomène qui touche l'humanité. Patrick, comme moi, a un frère jumeau, Stevenson, mais ils n'ont pas la chance de s'entendre aussi bien que moi et mon frère. Patrick est persuadé que Stevenson est son jumeau maléfique. Alors je me suis rendu dans le bunker de Stevenson, pour vérifier ses dires. Dans l'ambiance froide et sombre, au milieu des schémas de recherche punaisés aux murs et des alambics sales, Stevenson s'est confié à moi. La lumière faible se reflétait sur ses jambes mécaniques. Ce qui m'a le plus troublé, c'est la façon dont les deux jumeaux avaient le même discours l'un sur l'autre : Stevenson a essayé de me convaincre que c'était Patrick, le jumeau maléfique ! Stevenson m'a expliqué être recherché par l'AR, la brigade anti-rebelle affrétée par le gouvernement pour retrouver les scientifiques dissidents qui ne veulent pas partager leur connaissance au monde. Patrick, lui, collabore avec le gouvernement : c'est le pire affront possible pour Stevenson, qui sait que l'État utilise les données des scientifiques à ses propres fins, tout comme l'énergie produite par les puces-batteries.

Pendant des années, tous les soirs, les frères Osborne se retrouvaient dans le bunker et se battaient, en essayant de montrer à l'autre que sa vision des choses était la plus juste. Un jour, le conflit entre les frères Osborne est allé trop loin. Ils se sont dit des mots regrettables, des mots tragiques, lourds comme des lames. Le lendemain et les jours suivants, ils ne se sont plus battus. J'ai rencontré Patrick quelques mois après cette dispute, alors qu'il cherchait de l'aide auprès de Mandela dans ses recherches, et je me suis juré d'œuvrer corps et âme pour la réconciliation des jumeaux. Malheureusement, quand j'ai rencontré Stevenson, il était déjà trop tard, il avait pactisé avec Timmy.

Laissez-moi vous parler du pauvre Timmy. Né avec une jambe paralysée, il a été maltraité toute son enfance, il a tué sa mère sans le faire exprès. Son père l'a renié et abandonné à la suite de cet incident tragique. Il a alors dû apprendre à se débrouiller seul, à ramper sans cesse, malgré la douleur qui cisailait sa jambe, Timmy s'est entraîné d'un bout à l'autre du monde pour accomplir le « voyage de la plénitude », Timmy voulait se faire accepter, trouver une place, marcher comme les autres. Nouvel échec. Timmy s'est juré que ce serait le dernier : il a fondé une communauté de personnes en situation de handicap, délaissées dans ce monde de la marche obligatoire, une communauté crainte, qui attaque en raid les autres voyageurs de la plénitude pour les empêcher d'atteindre leur but. Voilà auprès de qui Stevenson avait prêté alliance, accepté grâce à ses jambes cyborg, ses jambes paralysées et transformées en machines qui l'ont rendu louable aux yeux de Timmy.

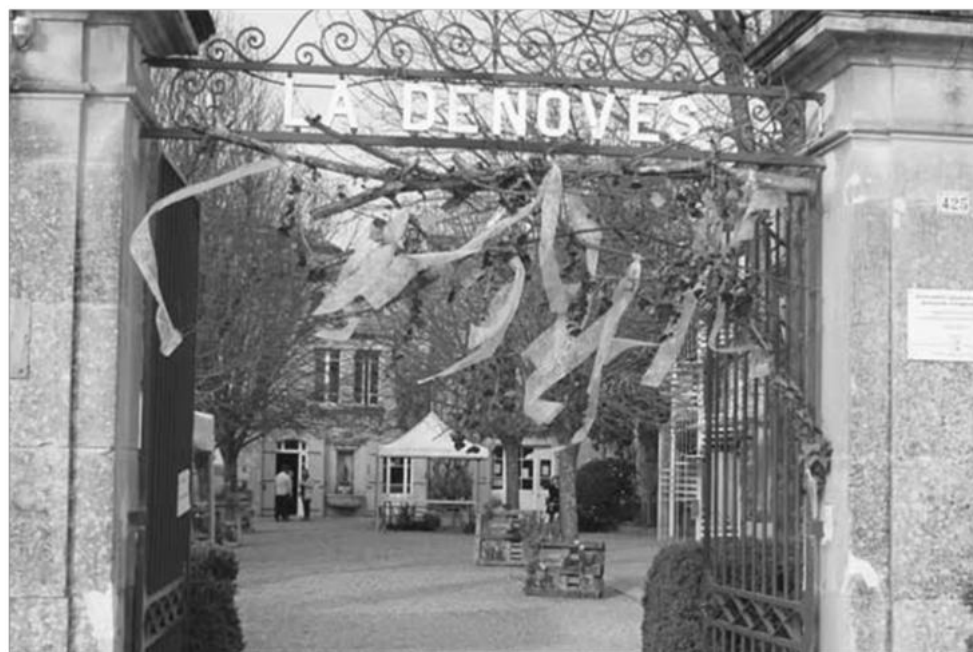
Nous sommes aujourd'hui à la veille d'une grande bataille qui aura lieu entre Patrick et le clan de Mandela contre Stevenson et le clan de Timmy. Mon cœur est déchiré par ces jumeaux qui se font la guerre, le sang bat dans mes tempes, l'angoisse monte sous la peau, mon appareil photo autour du cou je suis prêt à documenter la bataille et à tout faire pour que les jumeaux se réunissent. Quelle sera l'issue ?

Vote pour ta fin préférée :

► Au cours de la bataille, Stevenson et Patrick se battent féroce, se hurlent dessus, mais finissent par se tomber dans les bras, avec l'aide de Yakari qui leur montre combien ils sont semblables, combien ils devraient s'entraider. Stevenson se retourne contre Timmy, qui meurt dans un ultime échec. Stevenson et Patrick transmettent leurs recherches au gouvernement, qui trouvera grâce à ça un remède.

► Au cours de la bataille, Timmy tue Stevenson, ce qui met Patrick hors de lui, le bouleverse au plus haut point. Patrick s'en prend à Timmy mais n'arrive pas à le tuer – Timmy s'est promis de ne plus jamais commettre de nouvel échec et achève Patrick sans état d'âme. Une fois seul, sur le champ de bataille désolé, Timmy se rend compte qu'il n'a plus personne contre qui se battre maintenant que la communauté de Mandela est décimée. Rongé par la tristesse, il transmet les documents secrets de Stevenson au gouvernement, qui trouvera grâce à ça un remède, et se suicide en arrêtant de marcher pour de bon.

Un texte Héloïse Brézillon d'après les personnages, les situations et les péripéties imaginées par les élèves de 1ère « laboratoire » de la Maison Familiale et Rurale « la Denoves » à Monteux.



« L'ÉCRITURE COMME PROMENADE, LA PROMENADE COMME ÉCRITURE. »

Les ateliers d'écriture d'Héloïse Brézillon se feront sur le terrain de la marche. Pensés comme des promenades, des thématiques aux dispositifs, ces ateliers emmèneront les participant-es dans un monde où l'on ne s'arrête jamais de marcher... Écrire en marchant, écrire sur la marche, marcher sur les mots : pas après pas, Héloïse guidera les participant-es vers la création d'un petit recueil de textes collectifs où faire se promener le langage.

PREMIER JOUR Écriture collective & jeux imaginaires

Pour commencer ces deux jours d'atelier, nous ferons éclore un monde par la parole, le jeu et la création collective. Sans en avoir l'air, à l'aide de dispositifs issus du jeu de rôle, nous commencerons à écrire, mais à haute voix. Ensemble, nous inventerons un monde dont les habitant-es ont la drôle d'habitude de se promener tout le temps... Par la marche imaginaire nous arpenterons ce monde poétique dont les règles se dessineront collectivement, en incluant les idées de chaque participant-e.

LA MAISON FAMILIALE ET RURALE « LA DENOVES »

Association (loi 1901) de parents d'élèves et de maîtres de stages, la MFR de Monteux propose aux familles, aux demandeurs d'emploi et aux entreprises des formations en lien avec les besoins du territoire.

Les formations sont une alternance de stages en entreprises et d'apports théoriques à la MFR selon un calendrier annuel établi.

La réussite de l'alternance se mesure à la fois par les résultats aux examens et par l'insertion professionnelle des apprenants dans la vie active. Ainsi, nos diplômés ont su, dans les 7 mois suivant la fin de la formation, exploiter leurs expériences et leurs compétences en obtenant un contrat de travail ou en poursuivant leurs études.

Pour les jeunes, l'internat est une valeur éducative forte au sein de la MFR. Il est fortement conseillé pour l'ensemble des classes, et incontournable en 4ème et 3ème. Pour tous les apprenants, la cantine du midi est obligatoire. La vie de groupe permet à chacun de participer à la vie de la Maison en prenant ses responsabilités pour tendre vers un objectif collectif et sociabilisant gagnant.

